L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI 12 JUIN 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE, N. DUFOUR,
E. DI VERGER, S. HARBY.
No 33 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 12 JUIN.

LE DIMANCHE.

De toutes les villes de l'Union la Nouvelle-Orleans est la seule peut-être où la liberte individuelle puisse encore s'exercer dans toute sa plenitude. Nous parlons bien entendu de cette sage mesure de liberte que nous accordent la loi et la Constitution, car dans toute societe bien organisée quelque restriction est apportée à l'independance du citoyen. S'il en etait autrement la liberte degenererait en licence et l'anarchie regnerait à la fois dans le gouvernement et dans la nation.

Nous sommes, dit-on, libres aux Etats-Unis. Oui, mais à cette liberté il y a parfois bien des entraves imposées par les mœurs et le rigorisme anglican. Elle est absolument nulle le dimanche dans le nord, et nous maintenons que les citoyens de Boston ou de New-York sont, ce jour-là, soumis à un despotisme aussi abrutissant que celui du Czar. Nos concitoyens de la Nouvelle-Angleterre ne sont libres que six jours dans la semaine : le septième ils subissent la plus abjecte des tyrannies, celle du fanatisme et de la superstition; ils ne peuvent avoir ni volonte ni libre arbitre; ils sont au pouvoir des *preachers*, qui, s'appuyant sur une police hypocrite, les asservissent et les forcent de passer sous les fourches caudines de leur impitoyable bigoterie.

Nous n'en sommes pas là à la Nouvelle-Orleans, grâce aux mœurs si différentes de l'ancienne population, mais des symptômes récents nous prouvent que l'on cherche à porter atteinte à notre antique independance. On voudrait nous forcer à sanctifier le dimanche à la façon des puritains du Massachusetts; on serait heureux de naturaliser parmi nous l'hypocrisie de ces derniers. Esperons que ces coupables tentatives avorteront misérablement, et que le bon sens public aura toujours assez de puissance pour reagir victorieusement contre les funestes tendances que des puritains deguisés s'efforcent d'imprimer à l'opinion dans cet Etat. La superstition et l'hypocrisie ne fleuriront jamais en Louisiane; jamais sur ce sol genereux ne s'implanteront les odieuses traditions que les pelerins anglais, en debarquant sur le rocher de Plymouth, ont introduites en Amérique. Le dimanche sera pour nous un jour de repos et d'innocentes recreations, et non le jour sombre, hypocrite et ennuyeux qu'en a fait le bigotisme anglican.

Les Etats du Nord n'ont fait, sous ce rapport, que continuer les traditions de l'ancienne metropole. Veut-on savoir comment on entend et comment on pratique l'observation du dimanche en Angleterre? Dès que la douzième heure a sonné, dans la nuit du samedi au dimanche, le saint jour, dit un observateur, est commencé. Tout travail est interrompu; les etablissements publics et particuliers sont fermés. Tous les approvisionnements de ménage doivent être faits avant l'heure fatale pour la journée du lendemain. C'est également dans la soirée du samedi que les ouvriers reçoivent leur paie, les employés leur salaire, que les petits comptes se liquident.

Enfin, le grand jour commence. N'attendez pas de nouvelles de vos parents ou de vos amis eloignés de vous et dont la santé vous alarme: il n'y a pas de distribution de lettres, à Londres du moins, et la presse est muette comme la poste. Aussi quiconque possède quelques shillings fait le dimanche une partie pour faire une excursion aux environs. Il a ete meme question un moment d'empecher toute circulation le jour du Seigneur, on n'aurait plus vu une seule voiture dans les rues, plus un bateau sur la Tamise. C'eût été le dimanche tel que le revent les vrais devots : une image de l'immobilité et de la mort. Des petitions ont ete adressées au parlement afin d'obtenir un bill dans ce sens, elles etaient appuyées par un tres grand nombre de signatures. Mais ce moyen parut a cerome, et les excursions ont lieu tant que la saison le permet. Au reste, tous ces endroits, egayés dans la semaine, par la musique militaire d'un regiment, sont par des bals et des divertissements publics, sont mornes le dimanche. On ne peut y trouver d'autre distraction que la promenade et le cabaret.

Mais le fanatisme ne se rend pas sans combat, et il dispute vaillamment au diable, déguisé en beau jour, les âmes qui s'en vont insoucieuses à leur perdition. A l'arrivée de chaque train et de chaque bateau à vapeur, on trouve des hommes qui distribuent aux voyageurs de petits papiers dans lesquels on les avertit charitablement du danger qu'ils vont courir. Ce sont les societes pieuses qui ont organisé cette propagande d'intimidation contre le soleil et la verdure. Il y en a de plusieurs sortes, et pendant l'exposition de 1851, on répandait de ces espèces de prospectus en italien, en allemand et en français. Quiconque avait l'air d'un etranger, quiconque portait moustache, etait abordé par ces distributeurs d'avis qui ne faisaient du reste que continuer ainsi le dimanche l'œuvre infatigable de propagande qu'ils poursuivent tous les jours.

Tout cela n'est qu'hypocrisie, comme on le verra par la suite de la narration:

Pendant les offices, de onze heures à une heure, et de trois heures à cinq heures, les cabarets sont fermés. Des qu'ils sont rouverts, ils ont peine à contenir la foule des consommateurs. La bière et l'alcool, sous toutes les formes, coulent à grands flots, et l'on peut affirmer sans exagération que vers la fin de la soirée, les deux tiers de la population, hommes et femmes, se trouvent en état d'ivresse, avec la seule nuance du plus ou du moins. Et quel emploi tous ces gens-là pourraient-ils faire de leur temps? Quel délassement leur est possible, après une semaine de travail? Tous les musées, et le nombre n'en est deja pas grand, sont fermés; les théâtres sont fermés, les concerts sont interdits. Le dimanche, qui se nomme cependant en anglais le jour du soleil, *sunday*, est le jour des ténèbres pour l'intelligence et pour l'esprit.

Cette observation grotesque du dimanche est tellement entrée dans les mœurs britanniques, qu'il serait difficile aujourd'hui de les modifier, et le clergé, dont l'influence est enorme et dont les moyens d'action sont tout puissants, s'y opposerait energiquement.

Ainsi, lorsque le gouvernement voulut, il y a deux ou trois ans, faire operer le dimanche même à Londres une distribution de lettres, il fut obligé de reculer devant les vives répulsions que cette innovation souleva.

On aurait dit que cette mesure allait amener sur l'Angleterre les sept plaies d'Egypte, et que c'était le signe évident de la prochaine fin du monde. Les laceties de l'eau ont menacé de se reproduire.

Le caractère du bigotisme est de faire des arrangements sur certains points et de prendre, suivant son humeur ou celle des gens qu'il tient sous le joug, des accommodements avec le ciel. Ainsi, à Londres, on tolère dans la matinée du dimanche l'ouverture de certains établissements, la vente de quelques denrées. On permet aux boulangers de chauffer leurs fours pour cuire aux pauvres gens et pour rôtir la viande que leur cuisinent les ménagères du voisinage. Mais il s'avisèrent de faire du pain, l'avocat de la police leur intenterait un procès. Il est expressément defendu de vendre de la bière, le samedi après minuit. Mais il y a des établissements qui restent ouverts toute la nuit du samedi au dimanche, où l'on mange tout ce qu'on veut et où l'on boit ce qu'on veut. C'est une bombance nocturne à laquelle prennent part des hommes et des femmes de mœurs plus que faciles. C'est de l'orgie à l'eau chaude.

Dans la plupart des comtés de l'Angleterre et de l'Ecosse, l'observation du dimanche est plus rigoureuse encore qu'à Londres, si l'on en excepte la distribution des lettres dont j'ai parlé. Il y a beaucoup de petites villes où il serait impossible de se procurer le moindre petit pain et le moindre morceau de viande; ce jour là, si ce n'est au restaurant. Il y en a où l'on ne permet aucun départ de trains, et cela sur le chemin de fer, et c'est beaucoup qu'on tolère le passage des trains venant de points eloignés.

Le dimanche anglican n'est donc pas le même dans toutes les villes, dans tous les comtés; il diffère aussi dans les diverses paroisses de Londres. Il n'y a qu'une chose qui se rencontre également dans tout le royaume uni et dans tous les quartiers de Londres, c'est le cabaret, assiegé par la foule des consommateurs, c'est l'ivrognerie, pratiquée sur une large échelle par la population, en dépit des efforts de ces singulières societés dont je parlerai quelque jour, et qu'on a mis au nombre des sociétés de tempérance.

Il est certain que le vice de l'ivrognerie, si répandu en Angleterre, a sa source principale dans cette rigoureuse interdiction de tout plaisir le dimanche. Si le peuple pouvait aller dans les théâtres, s'il pouvait jouir de la musique, s'il était appelé à récréer son esprit et ses yeux autrement que par la promenade dans des parcs immenses et dans des rues silencieuses, il se ferait une sorte moins surprenant de passer son temps à s'abreuver de boissons détestables et à fumer d'exécrable tabac.

C'est l'opinion de tous ceux qui ont pu observer l'effet de l'observation du dimanche dans les pays où règne le bigotisme anglican et ceux où une sage tolérance permet, ce jour-là, de légitimes distractions. Nous ne voulons pas, quant à nous, de ce dimanche anglais, qui est aussi le dimanche bostonien, et nous aimons à croire qu'on ne parviendra jamais à nous l'imposer.

LA VILLE.

L'état sanitaire de la ville s'améliore rapidement. Il y a dans le chiffre des décès, pendant la semaine qui vient de s'écouler, une diminution de 125 sur le total de la semaine précédente. C'est là un heureux indice pour le reste de l'été, et nous sommes portés à croire que la Nouvelle-Orléans sera épargnée pendant les mois de forte chaleur.

Les affaires ne sont pas encore complètement suspendues. Les dernières nouvelles nous apprennent que le niveau de toutes les rivières de l'Ouest s'étant rapidement, et cette crue bienfaisante conservera sans doute au commerce son activité jusqu'au mois de juillet. De grandes quantités de coton sont attendues de l'Arkansas. Les colis continuent à s'entasser sur la levée, à voir l'encombrement de cette immense chaussée on croirait que nous sommes encore en hiver. Il est certain qu'il se fait à l'heure qu'il est un mouvement d'affaires fort considérable pour la saison.

Les hôtels et les pensions n'ont pas encore perdu tous leurs hôtes. Les rangs de ces derniers se sont éclaircis, mais l'agréable température dont nous jouissons depuis quelque temps a engagé un certain nombre à différer leur départ. On se fait au dehors une si singulière idée de notre ville qu'on ne se décide pas aisément à y venir, mais lorsqu'une fois on s'y trouve et que l'on a pu en apprécier les agréments on éprouve une aussi grande difficulté à la quitter. Tous les étrangers qui l'ont visitée en conviennent.

Les magasins n'ont pas non plus perdu toute leur animation. Le beau sexe y *shoppe* avec autant d'ardeur qu'au mois de janvier ou de février: ne faut-il pas se préparer aux excursions d'outre lac, au séjour sur les habitations et à la villégiature en général.

En somme, la situation est bonne sous tous les rapports.

L'AUTRE MONDE.

Nous publions aujourd'hui une critique pleine de finesse et d'esprit de l'ouvrage de Mme de Grandfort. On y reconnaîtra dès les premières lignes et avant de jeter les yeux sur la signature, la manière en quelque sorte, la forme élégante et le style châtié d'un de nos écrivains les plus aimés et les plus populaires. On lira avec intérêt sa remarquable appréciation d'une œuvre qui, grâce à l'esprit de dénigrement dont s'est inspiré l'auteur, a excité de ce côté de l'Atlantique un certain intérêt de curiosité.

Un autre jugement, émanant cette fois d'une femme et d'une Française comme Mme de Grandfort, a été également porté sur l'ouvrage de celle-ci. Nous ne connaissons pas l'auteur de la brochure intitulée: *Les Creoles*, dont un exemplaire nous a été adressé hier, mais cet opuscule décèle chez l'écrivain de rares qualités de cœur et d'esprit. C'est une réponse pleine d'une raison supérieure et d'un sentiment exquis de bienveillante délicatesse, aux calomnies sans portée de l'auteur de l'*Autre Monde*. Nous en extrairons les passages les plus saillants.

MEXIQUE.

Le steamer *Orizaba*, arrivé hier du Mexique, nous a apporté des journaux de Vera-Cruz du 3 courant et de Mexico du 5.

Nous avons reçu de notre correspondant une lettre pleine d'intérêt, que l'on trouvera plus loin et sur laquelle nous appelons l'attention de nos lecteurs.

DIPLOMATES.

M. Sartiges, ministre de France à Washington, s'est embarqué pour l'Europe le 6 de ce mois. Le but de son voyage est de présenter sa femme, jeune Americaine qu'on dit fort distinguée, à sa famille, à ses amis et à la Cour. Il sera de retour à son poste vers le mois de novembre prochain.

On sait que le gouvernement russe avait donné pour successeur à M. Bodisco, mort à Washington dans l'exercice de ses fonctions d'ambassadeur, le ministre de Russie à Rio Janeiro. Ce dernier, retenu au Brésil par le mauvais état de sa santé, a dû décliner le poste qui lui était offert. La Russie aura donc à nommer un autre ambassadeur, et on pense que son choix se fixera sur le baron Stoeckel qui exerce actuellement à Washington les fonctions de chargé d'affaires. M. Stoeckel est un homme parfaitement honorable et d'excellentes manières qui, tout en représentant dignement son pays parmi nous, a su conquérir l'estime et l'affection de tous ceux qui le connaissent.

M. Buchanan, notre ministre à Londres, a écrit au département d'Etat qu'il quittera son poste dans le courant de septembre pour voyager sur le continent. Il prie le gouvernement de lui nommer un successeur pour cette époque.

M. Mason, ministre des Etats-Unis à Paris, est incapable de s'occuper d'affaires depuis sa dernière maladie, mais il ne demande pas à être remplacé. Nous pensons donc que son avancement sera retardé jusqu'à l'heure qu'il ne faudra pas de l'Europe à un poste aussi important de l'Europe.

Blocus d'un steamer.—Un fait étrange se passe en ce moment à New-York, c'est le blocus d'un steamer. On sait que le colonel Kinney se proposait de partir pour le Nicaragua à bord du vapeur *United States*, mais comme le gouvernement soupçonnait l'expédition illégale et qu'il voulait en prévenir le départ, il a chargé plusieurs navires de surveiller le steamer. Voici ce que nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Le blocus du steamer United States, par les bâtiments de la marine fédérale continue toujours, au pied de la 8me rue; et dimanche, ce quartier a été le théâtre de scènes animées. La foule s'est portée sur ce quai pour jouir de ce spectacle assez nouveau, et il faut le dire aussi, passablement étrange. Au moment où les spectateurs étaient le plus compacts, est arrivé le capitaine Graham, qui commande l'*United States*. Montant sur une caisse, il a harangué le peuple et protesté en son nom et en celui de l'armateur contre l'indignité d'un traitement comme celui qu'on inflige à son navire. Il a terminé en invitant ceux qui l'écoutaient à tenir un meeting, pour protester contre les mesures dont l'*United States* est l'objet.

De temps à autre, du reste, l'équipage de ce bâtiment se donne le malin plaisir d'allumer sous les chaudières un grand feu de pin, pour avoir le spectacle de l'émoi que la vue de la fumée sortant de ses cheminées cause aussitôt à bord des navires en surveillance.

Nouveau Mexique.—Le colonel Saint-Vrain, en poursuivant une bande d'Utahs, a rencontré un parti d'Apaches dans les montagnes, il leur a tué cinq hommes et pris six femmes. Ces prisonniers ont divulgué que les Indiens devaient se réunir à la jonction de la Riviere Rouge; des renforts de troupes ont aussitôt été envoyés de ce côté. Le colonel Muller se trouve dans les Montagnes Blanches, à la recherche d'une partie de la tribu des Mescarles. L'escorte du courrier a rencontré peu d'Indiens, dans les plaines l'herbe est maigre et l'eau rare. Au sud d'Independance, les bestiaux mouraient par suite du manque d'eau.

L'Incendie du Key Stone State.—Les journaux de St-Louis publient de longs détails sur cette catastrophe. Le *Key Stone State* a été incendié à Florence, sur la rivière de l'Illinois, entre onze heures et minuit. Le feu a pris derrière les chaudières au milieu de colis placés dans cet endroit, et les flammes se sont propagées avec une telle rapidité que tous les efforts de l'équipage pour les maîtriser ont été inutiles. En quelques instants le feu avait intercepté toute communication entre la chambre et l'escalier de sortie; il n'y avait heureusement que peu de passagers à bord, autrement les victimes eussent été nombreuses. Quatre personnes ont cependant péri dans les flammes ou dans le fleuve. Mme Greene, femme du médecin de ce nom établi à Bedeville, s'est jetée à l'eau pour échapper à l'incendie et s'est noyée. Les deux maîtres d'hôtel du bateau, nommés Benjamin Quinn et Aaron Stockton, ainsi que la femme de chambre nommée Emily Auster, n'ont pas été revus. Le K. Stone State était commandé par le capitaine Ruggles : il avait un chargement de grains et de provisions.

Concerts Lehmann.—Le premier concert de la reprise des fêtes d'été que Lehmann a organisées au bénéfice de ceux qui ne peuvent quitter la ville, a lieu ce soir dans le jardin de l'hôtel Washington, au lac Pontchartrain. Nous croyons devoir annoncer à ceux qui s'y rendront qu'il partira des trains du lac pour la ville jusqu'à onze heures et demie du soir.

Cabinet de lecture.—On verra par un avis de MM. Sherman, Wharton & Co, inséré plus loin, que l'ouverture de leur nouveau cabinet de lecture a lieu aujourd'hui.

Gottschalk.—Cet éminent artiste a quitté la Nouvelle Orleans depuis deux jours, et dans un état de santé qui ne lui a pas permis de prendre congé de ses amis. Il nous a prié d'être son interprète auprès de ces derniers et de leur exprimer ses regrets de n'avoir pu leur serrer la main avant son départ.

On verra par un avis inséré plus loin, que le feu d'artifice préparé par M. Zamit et qui avait été ajourné ces jours derniers à cause du mauvais temps, sera tiré jeudi prochain.

La compagnie Collins a offert au capitaine Luce, qui commandait l'*Arctic* lors du naufrage de ce malheureux steamer, le commandement de l'*Adriatic* qu'elle vient de faire construire pour remplacer le vapeur perdu.

Le consul de France nous prie de déclarer qu'il n'est pas l'auteur de la lettre suivante, signée de son nom, qu'un sieur Le Bray fait circuler depuis quelque temps :

M. Le Bray, de Cetoo (Orne), ayant perdu tout ce qu'il possédait à la Révolution de 1848, est en Californie d'où il est arrivé dernièrement malheureux, et malade des suites d'une chute à San Francisco, ne pouvant travailler encore, sollicite les moyens de se rapprocher de sa famille, desquels il est privé depuis 6 ans; il place son dernier espoir dans la générosité des habitants de la Nouvelle-Orléans.

Le Consul de France,
AIMÉ ROGER.

CORRESPONDANCE MEXICAINE.

Marche de la révolution — Tactique des insurgés—Rencontre des deux partis et résultats honteux—Barbarie des troupes du gouvernement—Autre bataille—Victoire des insurgés—Retraite désastreuse de Santa-Anna—Voyage de retour—Prise de Monterey par les insurgés.

Mexico, 5 Juin 1855.

Aux Editeurs de l'Abeille

Messieurs,

Nous avons été très agités cette dernière quinzaine : l'apparition des prononcés à quelques lieues de Mexico, sous le commandement de Degollado, la bataille de Tiaxyuca, le voyage de S. A. S. de Morelia à Ario, son retour humiliant, la prise de Monterey, etc; voilà, vous en conviendrez, matière plus que suffisante pour alimenter les alarmes des uns, les espérances des autres et la curiosité de tous.

Lors de ma dernière correspondance, j'ai laissé, je crois, les évènemens au moment où Santa Anna marchait de Morelia sur Zamora. Le bruit qui avait couru que le president avait rebroussé chemin pour revenir par Guanajuato, n'avait aucun fondement; ce sont les prononcés qui, parfaitement inspirés, avaient quitté Zamora avant l'arrivée des troupes du gouvernement. Pueblita seul, était resté, avec sa section, attendant pour partir, que l'ennemi parût à l'horizon. Santa-Anna est donc entré, sans coup férir et sans opposition, dans la ville de Zamora,—triomphe facile, comme vous voyez, mais cependant le plus réel de tous ceux qu'il aura remportés dans sa campagne ridicule. Tous les rapports annonçaient la poursuite et la défaite de Pueblita après l'entrée des troupes du gouvernement dans Zamora, sont de la plus insigne fausseté. Pueblita n'a été ni poursuivi, ni battu. Il est vrai que Santa-Anna avait donné l'ordre à ses aides de camps et à plusieurs autres officiers de le faire, mais ils s'en sont bien gardés, et sont revenus après quelques heures d'absence, passées je ne sais où, déclarer qu'ils n'avaient vu l'ennemi nulle part. Santa-Anna mieux informé par les habitans des environs a profité de cette occasion pour réunir ses aides de camp et pour leur prodiguer les épithètes les plus vigoureuses qu'ait pu lui fournir le vocabulaire espagnol. Ils l'avaient, du reste, parfaitement mérité.

Après la prise de Zamora, les prononcés qui avaient fait retraite en bon ordre, ont pris différentes directions, et ce qu'il y a d'assez particulier, dans cette incroyable révolution, c'est que, pendant que Santa Anna s'en allait guerroyer si loin pour exterminer les rebelles, ces derniers arrivaient, tout tranquillement jusque sous les murs de Mexico. Degollado, en effet, avec quelques fantassins et 1,500 cavaliers parfaitement montés, s'est approché, il y a eu vendredi huit jours, à quatre lieues de Mexico; il avait été appelé, dit-on, par un chef du parti *puro*, nommé Vilanueva, qui lui avait promis qu'aussitôt son apparition, un mouvement éclaterait dans la capitale. Degollado parut, mais le mouvement n'eut pas lieu. Il y a eu, prétend-on, élection, dénonciation et arrestation de sept meneurs, et le coup a manqué. Mais les ministres ont eu peur, je vous le garantis. Ils avaient envoyé contre Degollado, le général Zires avec six ou sept cents hommes; Zires, après un mouvement insignifiant, n'a pas cru devoir donner suite à la persécution des rebelles, et est rentré à Tacubaya, avec mission de garder soigneusement la maison de l'archevêche, dont les prononcés voulaient détruire le mobilier, propriété de Santa-Anna, et la maison splendide de Manuel Escandon, que les prononcés voulaient brûler. Mais Santa Anna lui-même avait envoyé à la poursuite de Degollado, la brigade Tavera, avec ordre de ne pas s'arrêter avant de lui avoir livré bataille.

Le général Tavera commença cette poursuite le 16, et, après une série assez divertissante de marches et contre marches, il atteignit enfin Degollado, le 23, dans un petit village nommé Tiaxyuca. Degollado, paraît-il, n'avait pas pris les précautions qu'exigeaient les circonstances; certaines personnes affirment qu'il a été pris à la porte de la ville pour trois cents des forces de Tavera pour celles de Zires, ce qui la porta à attendre le choc qu'il aurait, au contraire, évité suivant sa tactique ordinaire. Quoiqu'il en soit, la petite infanterie de Degollado a été attaquée, et, le pied ferme, la brigade Tavera s'est une rencontre eut lieu. Les rapports sont tellement contradictoires, sur l'issue de cette bataille, que je serais fort embarrassé pour rien affirmer de positif à cet égard. Le gouvernement a tiré le canon pour célébrer sa victoire, en tous cas, il a eu tort, car Degollado pouvait revendiquer le triomphe avec autant et peut-être plus de logique que lui. Ce qu'il y a de certain c'est que la brigade Tavera a souffert un dommage considérable, et bien que le lendemain de la bataille le gouvernement ait envoyé vers le lieu de l'action, plus de 250 blessés, et c'est alors que les troupes du gouvernement ont été tellement maltraitées, qu'elles n'ont pu se mouvoir de plusieurs jours et que Degollado n'a pas craint de passer la nuit à trois quarts de lieue d'eux. Mais, je dois le dire aussi, que si les prononcés ont il y a eu quelques morts et, ce qui est plus grave la perte de 41 prisonniers, cernés dans une maison et dans l'église du village. Ces prisonniers ont tous été barbarement fusillés le lendemain, ou plutôt cruellement massacrés, par groupes, sur lesquels on tirait à tour feux de peloton, beaucoup d'entre ces malheureux ont été massacrés et ont du souffrir horriblement. Que pensez vous de ces fusillades de prisonniers. Les prononcés, aux quels on prodigue si volontiers les titres de bandits et de voleurs de grand chemin, n'en ont jamais fait autant. Le cabinet hideux de Santa Anna semble prendre plaisir à prouver par de sanglantes représailles, je crains fort que le peuple accepte son défi.

Les forces de Degollado ont repris le chemin du sud, en route pour Michoacan; quant à Tavera, il s'est éloigné, et n'a pu mettre encore les siens en mouvement; on lui a expédié des renforts pour recouvrir le vide de ses cadres.

Après le hasard fait d'armes de Zamora Santa Anna était revenu à Morelia, où annoncait déjà son retour prochain à Mexico, lorsqu'il reçut parait-il une lettre, je ne sais de qui, mais qui engagea, sans doute, n'avait pas assez fait pour sa gloire. M. Ignacio Comonfort, nommé par le vaste général en chef de l'armée révolutionnaire, était parti du Sud avec quelques centaines de partisans; il avait dirigé sur le département de Michoacan, et c'est là qu'il s'est réuni aux troupes après l'évacuation de Zamora. A ce noyau avait jointes l'aide de Pueblita, Pinzon et les nombreux Tejadas. Ces forces, au total, pouvaient s'élever à 2,000 hommes, suivant les uns, à 5,000 hommes, suivant les autres. Toutes ces troupes se concentrèrent à Ario, population d'un certain nombre, située à trente lieues environ de Morelia, et située en plein cœur des montagnes de la Sierra. Le 23 mai, subitement, sans en avoir prévenu personne, Santa Anna, au lieu de prendre la route de Mexico, sortit de Morelia pour Patzcuaro, village situé à moitié chemin de Morelia à Ario. Arrivé à Patzcuaro le 24, il en est parti le 26 pour Ario. Le 27, il était à Santa Clara, del Cobre, mineral situé à mi-chemin entre Patzcuaro et Ario. Cette fois, S. A. envoya, sous le commandement du colonel Zeron, un avant garde de mille hommes à peu près, pour reconnaître la position des rebelles. Mais Comonfort avait pris ses devants et était venu au devant de la rencontre des troupes du gouvernement. Il a mis en pièce, dit-on, les forces du colonel Zeron, 200 hommes de troupes fraîches, expédiées au secours de ce dernier ont été battus avant de le rejoindre. Santa Anna, effrayé du résultat de ces premiers engagements, a cru prudent de battre en retraite, et il était de retour à Morelia le 31.

Cette retraite, paraît-il, a été des plus désastreuses. Ces fameux militaires avait poussé la prévoyance jusqu'à ne se munir de provisions ni pour les hommes ni pour les chevaux. L'armée, au milieu des montagnes, sans vivres, sans ressources d'aucune sorte, pataugeant dans des marais profonds,—recevant sur la tête une pluie torrentielle et perpétuelle, son artillerie embourbée, ses soldats désertant par compagnie, aurait été certainement exterminée, si elle avait attendu 24 heures de plus pour rétrograder.

On ne pouvait, vous le comprenez, déclarer à la nation que l'armée s'était retirée par crainte d'une déroute complète et certaine. Il a donc fallu trouver quelque motif apparent: on a dit que les prononcés, effrayés de l'approche de S. A. S avaient évacué précipitamment Ario, et que le président n'ayant plus d'ennemi à combattre, avait dû, nécessairement revenir à Morelia.

Hier soir, Santa Anna a dû arriver à Morelia où il aura passé la nuit. Demain, il sera à Toluca où il passera la journée de jeudi, pour assister à la solennité de la fête Dieu; on l'attend à Mexico vendredi ou samedi. Le 13 est le jour de sa fête, et il ne manquerait, pour rien au monde, à cette époque, de se trouver dans la capitale, pour y recevoir les cadeaux qui lui pleuvent de tous côtés à pareille occasion.

On dit aujourd'hui, mais je ne garantis pas le fait, que Santa Anna a été attaqué deux fois, depuis sa sortie de Morelia, par les prononcés, qui lui auraient enlevé un grand nombre de mules de charges. On dit encore que les environs de Cordova et de Perote sont prononcés, pour couper la retraite à Santa Anna, au cas où il voudrait s'embarquer à Vera Cruz. On dit que dans l'Etat de Zacatecas, Tresnilio ou à Sombrerete, il y a eu un autre prononciamiento; on dit que toute la Sierra-Gorda, entre Queretaro et San Luiz, est sur le point de se prononcer; je ne sais quel degré de confiance méritent toutes ces rumeurs, mais j'ai cru devoir les consigner ici. Un autre bruit qui court depuis ce matin, mais auquel je ne crois pas, c'est que les ministres Bonilla et Lares attendent le retour de Santa Anna pour déposer leurs demissions entre ses mains.

Mais ce qui est positif, et ce que je crois plus grave encore que tout ce que je vous ai rapporté ci-dessus, c'est la prise de Monterey par quelques centaines de prononcés qui ont traversé le Rio Grande à Lampayos. Ce fait est avoué officiellement, seulement, on cherche à le mettre sur le compte de contrebandiers. Après avoir pris Monterey où ils ont trouvé 30 pièces d'artillerie et cinq ou six mille fusils, les prononcés se sont emparés de Saltillo et marchent en ce moment sur San Luis. Nous ignorons les détails de ces évenemens dont l'écho nous vient de loin, peut-être les savez vous mieux que nous. On dit que MM. Melchor Ocampo, Santiano, Arriaga et Carbajal sont à la tête des envahisseurs. Cette nouvelle a causé, ici, une immense sensation, et Santa Anna en a été, dit-on, très vivement affecté.

Tout à vous. ***

CHRONIQUE LOCALE.

INHUMATIONS.—Dans les différents cimetières de la ville pour la semaine expirant dimanche, 10 du courant, à 6 heures du matin :

Cimetière Protestant, rue Girod,	15
Cimetière des Odd Fellows,	3
Greenwood,	9
Cypress Grove No 1,	7
do do No 2,	22
Hôpital de Charité,	57
Cimetière de St Patrick,	12
do Catholique No 1,	33
do do No 2,	81
do St Vincent de Paule,	30
do de l'Asile St-Joseph	35
do Lafayette, (4me District)	35
do des Hebreux, Lafayette,	2
do du coteau de la Mét.	1
Total	281

ARRESTATION.—Mike Hogan, John Nugent et Mme James Carroll, ont été arrêtés hier, sous prévention d'avoir trempé dans le meurtre de Evans. Nous avons déjà publié les détails de ce drame affreux—La police a pas encore arrêté Carroll, le meurtrier. Nous apprenons qu'il voyage à pied sur la côte, et comme il n'a pas d'argent, il est probable qu'il essayera de trouver de l'emploi dans une des villes situées sur le fleuve. Plusieurs agents sont sur ses traces.

MEURTRE.—Le député coroner a accusé hier l'esclave Tom Evans d'avoir tué le nègre Edmare, le 1er courant, dans la rue Terpsichore. Le coupable appartient à M. John C. Parker. Le défunt appartenait à M. Haskins.

ACCIDENT.—Le coroner a pratiqué hier, dans une maison de la rue Franklin, la levée du corps de Mary Ann Stiles, f. c. l., qui est tombée le 10 du courant, dans un moment d'ivresse, sur une bouteille et s'est coupé l'artère du bras. Mary est née en Virginie et avait 48 ans.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT—W. H. Sangston, accusé d'avoir tué Wm Foley en 1853, a été jugé hier et acquitté par suite de l'absence du principal témoin. Sangston et le défunt étaient tous deux employés à bord du bateau à vapeur R. M. Jones.

Le Juri a déclaré coupable Charles Godin jnr, accusé d'avoir volé pour $2300 de marchandises à son père, mais l'a fortement recommandé à la clémence de la cour.

FAUX BRUIT.—Le bruit a couru hier que la Cour Suprême avait déclaré illégaux les actes des Assistants Recorders Wiltz et Fabre, pendant que le Conseil jugeait MM. Ramos et Seuzeneau. Nous sommes allés aux renseignemens et pouvons annoncer que le bruit est faux. Il est probable que le tribunal fera connaître sa décision dans le courant de cette semaine.

FOU.—A la demande de M. Antonio Vieira, le recorder Ramos a envoyé à l'asyle des aliénés, à Jackson, Giovani Susch, qui est atteint, disait l'affidavit, d'aliénation mentale.

ACCUSATION D'ESCROQUERIE.—Un affidavit accuse Constantin Rojland de s'être approprié douze piastres qui lui avaient été remises pour Jean Fourcade. —Cautionnement en attendant l'instruction.

COUP DE COUTEAU.—La police du Deuxième District a arrêté hier Wiley Rowe, h. c. l., qui s'est battu dans un café à l'encoignure Bourgogne et Bienville, avec un autre homme de couleur du nom de John Morty, auquel il a porté un coup de couteau à la main.

A PROPOS

De Mme Manoel de Grandfort et de son Autre Monde.

Il y a environ trente ans que parût en Angleterre un livre dont le titre avait tout d'abord attiré l'attention publique et qui valut pendant quelque temps à son auteur une sorte de scandaleuse célébrité.

Ce livre était intitulé «*Domestic Manners of the Americans*» L'auteur, bas-bleu incompris, d'un talent équivoque et d'une réputation qui l'était beaucoup moins, s'appelait Mistress Trollope.

Pour esquisser à grands traits le tableau de la société américaine, que manquait-il en effet à Mistress Trollope? Elle avait déjà mis au monde d'innombrables romans, trop peu goûtés, hélas! par ses ingrats compatriotes; à peine débarquée sur le nouveau continent, elle avait entrepris, dans des *lectures* malheureusement trop peu suivies, d'initier la femme en Amérique à sa véritable mission sociale et politique. Touriste infatigable, elle avait navigué sur nos *steamboats*, erré sur nos grandes routes, semant de ses nombreuses étapes tous les *hôtels* du Nord et de l'Ouest. Dans ses courses aventureuses, à travers l'Union, elle avait pu recueillir, de la bouche véridique des chambrières et des filles d'auberge, des renseignements précieux et inédits sur la vie intime de cette société dont elle se trouvait malheureusement exclue. Or, je vous le demande, ce désillusionnement qui l'avait suivie dans toutes ses pérégrinations, ce peu d'empressement des populations à se presser sur son passage, cette absence totale de l'enthousiasme que se promettait sa parole éloquente, cet abandon et ce triste isolement que de fâcheux antécédents lui avaient valus ne devaient-ils pas assurer son impartialité et dépouiller ses jugements de toutes ces préventions qu'un accueil trop flatteur eût nécessairement imposées à sa courtoisie? Ou le voit bien, pour asseoir sur nos mœurs et nos institutions un jugement tout-à-fait sûr et désintéressé, le bas bleu anglais se trouvait dans les conditions les plus favorables qu'il soit permis d'imaginer.

Malheureusement—et c'est là ce qui devait nuire au succès permanent de son livre—la vapeur et le télégraphe électrique—ces deux puissantes ailes que le génie américain a données à l'activité humaine, ne tardèrent pas à dompter l'espace, à anéantir la distance et à rapprocher les peuples. Un voyage en Amérique—chose assez rare il y a trente ans pour attirer l'attention du touriste mile ou femelle ce vaste champ et ce libre exercice que dans son rude, mais énergique langage, le bon sens populaire a formulé dans le vieux dicton : *à beau mentir qui vient de loin*—un voyage en Amérique, dis-je est devenu de nos jours, grâce à Fulton, une simple partie de plaisir, une fantaisie que le plus mince bourgeois de Paris ou de Londres ne songe pas plus à se refuser qu'il n'hésitait autrefois à entreprendre une excursion à Dieppe ou à Brighton. Sur cette route que Mistress Trollope et ses continuateurs avaient fait que effleurer du bout de leur plume trempée dans la fange et le fiel ont passé depuis de grands écrivains, de profonds observateurs, des savants illustres, des hommes d'Etat, des orateurs et des publicistes d'une renommée européenne, et devant les flots de lumière qu'ils répandirent sur l'état réel de l'Amérique, s'est dissipé le nuage épais qu'avait soulevé le mensonge et la haine, entre l'Ancien et le Nouveau Monde.

Au milieu de ce vaste concert de calomnies et d'injures que prit naît tout la première moitié de ce siècle les plus illustres amitiés furent perdues ont pris à tâche de diriger contre nous, un seul pays, fidèle à ce pont à ses genereux instincts et aux grandes traditions de sa première revolution, a brillé par son silence. Je me trompe—après nous avoir ouvert son cœur, après nous avoir donné ses ouvriers les plus autorisés de ses enfants, le sang de Lafayette et de Rochambeau, la France a continué son œuvre amie en nous envoyant un Tocqueville pour révéler à l'Europe le merveilleux mécanisme des institutions que ses enfants avaient aidé nos pères à fonder. Les nombreux voyageurs qui depuis, ont donné à la France le reflet de leurs études sur les Etats-Unis ont tous, à des degrés divers, fait preuve d'un esprit de bonne foi et de justice qui, n'a eu rien de commun avec les dénigrements que les devanciers avaient accumulés contre nous; et les Courriers quand arrêtés sur la pente de la charge et de la caricature—ce genre d'esprit qui, en beaucoup de cas, se rapproche tant du défaut des gens qui n'en ont pas.

Du reste, que nos charmants compatriotes se consolent de la mauvaise opinion de Mme de Grandfort. Les femmes en général ne sont guère heureux traitées par elle, témoin cet extrait du *Coup d'Œil* reproduit avec tant de complaisance, et qui résume bien certainement toute sa *réelle* opinion du sujet :

«Il y a trois choses que je ne puis comprendre: la première c'est que les enfants jettent aux pauvres des sous, de tous leurs *parents* qui ont tous les moyens, et ils qui sont tant de dames... la seconde, c'est que les hommes se laissent le reste aller, et la troisième... mourir naturellement, à trois ou cinquante...»

Après cette belle profession de foi, permis à Mme de Grandfort de déposer toute indifférence, envers les créoles en matière de morale et de religion. Je m'engage à ce propos à faire attention...

Singulièrement beaucoup de romans publiés, je vois que l'affaire éditeur du *Courrier des Etats-Unis*, que ce sont le cas de ces nouvelles littéraires qui ont fait le plus de sensation en France dans ces derniers temps, avec aussi peu de prétentions et d'emphase de faire le procès de notre société et de reprendre en France le rôle depuis oublié et honni de Mistress Trollope n'a suggéré ces réflexions, qu'on me permette d'examiner en passant quelques opinions émises par Mme de Grandfort, et de voir jusqu'à quel point cette nouvelle œuvre a droit des éloges et à autres réputations de critique. S'il est vrai, ainsi que l'affirme l'éditeur du *Courrier des Etats-Unis*, que ce soit le cas des nouvelles littéraires qui ont fait le plus de sensation en France dans ces derniers temps, je ne saurais que trop engager le public aussi à en démêler la chose. Je n'en suis pas de la France, cette bien chère France, dont le respect et l'idée intellectuel du nouvel empire, est encore plus déplorable et plus complet qu'on n'était en France le charme du style et la noblesse de la pensée. Si par le dédain et par la frivolité du pouvoir, et si le caractère de ces œuvres impose la curiosité un intérêt purement accidentel et l'engouement du public, cet intérêt, attrait qui s'attache à un sujet publie, cet intérêt, comme il est pour ce qu'en rencontre, moins de ce qui plaît, ou la sentiment dans le soin d'évaluer aux coups dont l'heure... cette déplorable époque, je croirais qu'on ne saurait être beaucoup plus sévère, et sans le silence *forcé* de presque tous les grands écrivains dont s'honore la France, laissa le champ libre aux innombrables médiocrités du monde littéraire—de même qu'aux approches du soir, à l'heure où se taisent les derniers bruits du jour, on entend s'élever aigrement dans l'air les rauques coassements sortis des marais fangeux —ou bien encore il faudrait l'attribuer à cette faveur *officielle* qui doit nécessairement accueillir dans certaines régions toute publication ayant pour but de dénigrer un état de choses dont la seule existence est la satire du despotisme rétrospectif qui s'est implanté sur les ruines de la République de 1848.

Quoiqu'il en soit du succès prétendu de Mme de Grandfort et de son *Autre Monde*, et si la publicité donnée à cet ouvrage par le *Courrier des Etats-Unis* devait se borner à la Louisiane, je ne prendrais certes pas la peine de relever quelques unes des gentillesses les plus saillantes et des plus énormes bouffonneries qui composent le fonds de cette ébouriffante odyssée de la Trollope parisienne. Mais l'indifférence avec laquelle en toute autre circonstance il eût convenu d'accueillir cet innocent libelle doit disparaître devant la publicité qu'un journal influent et répandu dans toute l'Amérique a cru devoir lui donner. J'arrive donc sans plus tarder au livre de Mme de Grandfort.

Une chose me frappe tout d'abord dans ce livre: c'est le ton de colère, je dirai presque de haine qui se trahit à chaque page. On dirait que l'auteur obéit à des rancunes et qu'elle écrit pour assouvir une vengeance toute personnelle. Qu'a donc fait la société louisianaise à Mme de Grandfort? Sans m'inquiéter autrement de cette étrange préoccupation, et sans aller en demander une explication peut être hasardée à la chronique un peu indiscrète des rares salons hantés par l'auteur pendant son séjour ici, je remarque un passage échappé comme à son insu de sa plume et où se rencontre peut être le mot de cette énigme. Ce passage, le voici:

«Si les créoles reçoivent bien les étrangers, s'ils sont affables, doux et bienveillants de relations, ils gardent vis-à-vis d'eux la plus grande réserve quant à leurs familles, et, soit défiance, soit jalousie, n'admettent que *très rarement* les Européens dans l'intimité de leur maison»

«Et cela se comprend; dans cette multitude d'émigrants que déversent sans cesse chez eux les navires de tous les grands ports d'Europe, *il est en effet assez difficile de reconnaître l'homme comme il faut de l'aventurier*. Autrefois, l'hospitalité des *planteurs*, pour les Français surtout, était proverbiale; *mais ils ont reçu à cet égard de sévères et si fréquentes leçons*, qu'ils ont dû se résigner à se tenir sur leurs gardes et à ne plus recevoir chez eux que des hommes *parfaitement connus et recommandés*.»

Voilà un passage que je livre aux plus sérieuses méditations de Mme de Grandfort, si toutefois le hasard veut que cette critique lui tombe entre les mains. Que n'a-t-elle arrêté plus longtemps son esprit sur une vérité qui lui eût sans doute donné la clef de bien des mécomptes, et qui eût peut-être pu l'empêcher de publier son *Autre Monde*.

Malgré la forme quasi-dramatique que Mme de Grandfort a cru devoir donner à son livre, où le personnage principal, *Julien*, semble jouer le rôle du chœur dans la tragédie antique et traduire pour le bénéfice de la foule ses propres impressions, ce poétique artifice n'empêche pas que l'auteur n'intervienne de sa personne aux bons moments—*ut Deus ex machinâ*—soit pour arrondir une période, soit pour aiguiser une épigramme. On sent bien vite que Mme de Grandfort avait un petit bagage de *mots* qui, ayant déjà fait fortune dans un cercle d'admirateurs choisis, avaient besoin de refleurir au grand jour et de s'épanouir au soleil de la rampe, sur une scène plus vaste et avec tout le prestige d'une mise en scène habile et soignée. L'originalité, la finesse, ne sont pas précisément ce qui caractérise les plaisanteries dont Mme de Grandfort a saupoudré l'*Autre Monde*; mais ces défauts nous plus que certain parfum de haut goût qui en émane, s'ils ne sont pas toujours de nature à plaire aux palais délicats, ne peuvent qu'en rehausser la saveur auprès de ceux qui préfèrent les mets fortement épicés. On en jugera par quelques exemples pris au hasard :

«Je comprends bien qu'on se fasse Grec par amour du jeu ou de l'antiquité; j'admets qu'on se fasse Turc dans l'espérance de devenir pacha; (Oh! madame de Grandfort!....)—mais Américain! Il n'y a qu'un amour déréglé du jambon, du tabac ou des femmes libres qui puisse porter à un acte aussi extravagant!» (p. 6)

«Pourquoi les femmes de presque toutes les nations aiment-elles généralement les Français? Eh! mon Dieu! la raison en est bien simple! c'est que chez eux, il y a plus de chaleur, de *démonstrativité* que chez les autres hommes. (p. 7)

«Le salon de *flirtation* était d'un goût délicieux et rien n'était propre aux rêves poétiques comme cette douce lueur habilement ménagée qui tombait en vagues rayons dans ce voluptueux boudoir.»

«Que se murmure-t-il pendant ces longues heures de tête-à-tête, alors que les deux visages sont tournés l'un vers l'autre, que les cheveux se touchent presque, que les respirations se confondent....» (p. 8)

Ce dernier morceau est extrait de la description d'un bal dans ce que Mme de Grandfort appelle la *haute société* de New-York. Mme de Grandfort assure qu'il se trouve dans toutes les *grandes maisons* un salon spécialement destiné à ce qu'elle entend par la *flirtation* (voyez pages 15 et 16). Je crois savoir en effet qu'il existe quelque chose de ce genre à New-York et même ailleurs, mais en bonne conscience, chère madame de Grandfort, en y entrant avez vous bien réellement cru pénétrer dans la *haute société*?...

Un peu plus loin, le héros de l'ouvrage s'écrie en parlant à *Sarah Cardwell*, la jeune New-Yorkaise que Mme de Grandfort nous donne comme type de la *bonne société* qu'elle a fréquentée à New-York :

«Ah! Sarah! s'écria-t-il à l'Américaine, dont la beauté semblait à cette heure plus provoquante que jamais, je voudrais avoir un million de piastres : je les jetterais dans la baie pour un seul battement de votre cœur!»

«Si vous aviez cette somme, vous seriez bien plus sûr d'*arriver à vos fins* en m'en faisant présent,» répond la naïve jeune fille.

Je ne sais vraiment rien de plus galant et de mieux troussé que ce madrigal du *héros* de Mme de Grandfort; et il faut avouer que la répartie fine et délicate de la *demoiselle* est tout à fait à la hauteur du dialogue.

Si Mme de Grandfort n'est pas heureuse dans le choix des *modèles* qu'elle fait poser pour un certain monde, en revanche il est juste de convenir que ses descriptions des bals de négres à la Louisiane, sont empreints d'un grand cachet d'actualité. Ici on sent bien véritablement que l'auteur est sur son terrain, qu'elle n'invente rien, qu'elle décrit ce qu'elle a vu et non ce qu'on lui a rapporté. Je ferai cependant une exception. Dans sa description d'un de ces *bals*, ou, nous dit-elle, «toute l'*aristocratie* de couleur s'était donné rendez-vous» elle ajoute :

«Les invitations avaient été envoyées sur papier glacé par la femme de chambre et le premier domestique. Les toilettes étaient des plus riches, *chaque négresse ayant été habillée par sa maîtresse*, qui avait mis tout son amour-propre à la bien parer, quelques unes *leur avaient prêté les bijoux qu'elles mêmes ne portaient que dans les grandes occasions*» p. 28.

Je n'ai pas l'avantage d'avoir été invité comme Madame de Grandfort à la soirée qu'elle décrit, mais je crois pouvoir lui donner l'assurance que si quelques unes de ces dames avaient *emprunté* pour l'occasion les robes et les bijoux de leurs maîtresses, il est infiniment plus que probable que celles-ci ne se doutaient guères du nouveau genre de succès obtenu par leurs parures.

Afin de mieux démontrer sa familiarité avec les mœurs africaines, Madame de Grandfort ne se fait pas faute d'entremêler sa narration de petits dialogues de la force de celui-ci :

«*Lolotte! Lolotte! vous veni ci!....ch ....ok vous gagne si bel robe, si bel bracelet!*»

«*Oh! li gagné bon mars, chere! li gagné blanc, misieu Dophe. Toi pas conné si li gagné lon gue barbe cabri au menton*, pages 24 et 25.

Un peu plus loin, dans une note, Mme de Grandfort prend la peine de nous apprendre qu'une grande partie de la noblesse d'Angleterre tire son origine *surtout* des cadets de gascogne qui accompagnèrent Guillaume le Conquérant lors de son expédition contre la Bretagne! Décidément Madame de Grandfort entend mieux la chorégraphie que l'histoire.

Passant des bals *noirs* aux soirées blanches, Madame de Grandfort observe qu'à ces soirées, les dames se tiennent presque toujours dans un salon et les hommes dans un autre. Cet usage est tout ce qu'il y a de plus froid et je dirai même d'immoral! p. 31.

On voit par cet aperçu de notre monde en gants combien Mme de Grandfort est au courant de ses usages!

Dans les campagnes, où l'auteur de l'*Autre Monde* semble avoir fréquenté une société encore plus choisie qu'en ville, elle nous apprend que «rien n'est plus commun que les combats *à coups de poing!*» Cet usage ignoble, qui est tout contraire par la masse, y est au contraire en grande faveur. Loin de chercher à séparer deux hommes s'assommant l'un l'autre, les *planteurs* font cercle autour d'eux et les excitent même de leurs cris et de leurs bravos!»

J'ignore quelle paroisse de l'Etat a eu l'avantage de donner l'hospitalité à Mme de Grandfort, mais je puis lui affirmer que dans toutes celles que j'ai habitées les *planteurs* bien loin d'y applaudir tout ordinairement jeter sur la grande route les goujats qui se donnent de la sorte en spectacle.

Quant à l'accusation de *tâché* portée contre les Créoles et les Américains en général, elle est vraiment par trop bouffonne pour qu'on s'y arrête un seul instant.

J'en dirai peu près de même de l'assertion de Madame de Grandfort au sujet des femmes créoles des *habitations*, qui suivant elle, n'ont guère d'autre éducation que celle de la ville, ne parlent même souvent que le patois des *nègres* p 25. Je me vois assurer l'auteur de l'*Autre Monde* que l'immense majorité des créoles des *habitations*, sont en ordre d'arriver à une éducation en fait de patois créole, et qu'elles n'ont pas d'autre moyen... de leurs femmes de chambre ou de leurs domestiques.

«Nous avons certes aussi quelques romances de R... que ce couplet de la courtoisie.... de même et de beaux fruits doivent pendant de toutes parts?»

Je m'arrête, car il me faudrait encore entasser des montagnes de citations, et le lecteur, ainsi que moi-même, j'ai que trop, doit avoir en plus longtemps fatigue de cette trop longue excursion dans cet *Autre Monde* dont Madame Manoel de Grandfort peut à bon droit revendiquer l'honneur d'avoir été, sinon le Christophe Colomb, du moins l'*Americo Vespucci*.

ALBERT FABRE.

CORRESPONDANCE.

Clinton, Lne, 26 mai 1855.

A l'hon. E. T. Merrick, Greensburg, Lne.

Cher Monsieur,—Les soussignés, membres du barreau, ayant appris que l'hon. Thomas Slidell juge président de la Cour Suprême de cet Etat, avait donné sa démission, vous ont choisi comme étant digne d'occuper ce poste important et demandent la permission de vous porter candidat devant le public.

John M Roberts,	Pond & Dunn,	R W Bowman,
J G Kilbourne,	E P Ellis,	J E Wilson,
M T Carter,	D C Hardee,	A W Delee,
J O Fugua,	J B Smith,	Ashford Addison,
	M M Smith.	

Clinton, Lne, 30 mai 1855.

A MM. John M. Roberts, D. C. Hardee, M. M. Smith et autres.

Messieurs,—J'ai reçu, depuis mon retour du Huitième District, la lettre dans laquelle vous me demandez de me porter candidat à la place de juge président, devenue vacante par la démission de l'hon. Thomas Slidell. Je vous prie d'agréer mes sincères remerciments pour cette marque de confiance.

Je consens à ce que mon nom soit soumis au peuple pour la place de Juge Président de la Cour Suprême. Je suis, &c,

9juin—vdc E. T. MERRICK.

Décédé hier à six heures A. M, à l'age de quinze mois, ALFRED LOUIS DE ARMAS, (fils de Rosemond de Armas et de dame Mathilde Alpuente.)

Les amis et connaissances des deux familles sont priés d'assister à l'enterrement, qui aura lieu cette après-midi, à cinq heures et demie précises.

Son corps est exposé rue Condé, No 15, maisons Pontalba.

Décédé le 8 courant à la Passe Christian, à l'âge de 14 mois, JOSEPH LEONCE CAVAROC, fils de Charles Cavaroc et de dame Heloise Lamothe.

L'estomac prépare les éléments de la vie et du sang et si cet organe fonctionne faiblement et imparfaitement, la maladie tôt en est le résultat inévitable. Dès que se manifestent des symptômes quelconques de cette maladie, il faut en conclure aussitôt que les organes de la digestion ne sont pas en bon état. La première chose à faire est de prendre un remède qui agisse directement sur l'estomac, le principal organe du système de l'homme. Ce remède, c'est celui que nous pouvons recommander, ce sont les Amers Allemands du Dr Hoofland, préparés par le Dr C. M. Jackson, de Philadelphie. Les Amers aident la digestion, enrichit le sang et donne de la régularité à l'estomac. Voir l'annonce.
6juin—3lps

Découverte importante.

L'inventeur du vermifuge de McLane ayant vendu ses droits, les propriétaires MM Kidd & Co. ont l'honneur de présenter ce remède au public américain comme la meilleure préparation contre les vers. On en a fait l'essai dans toutes les parties de l'Union et le succès en a toujours été complet, même dans le cas où les médecins les plus distingués avaient échoué. Les parents ne devraient pas tarder à l'acheter, et si leurs enfants ont les vers, qu'ils ne perdent pas un moment qu'ils achètent une bouteille de vermifuge de McLane, ils soulageront ainsi leurs enfants et leur sauveront peut être la vie.
A vendre par SCOVIL & MEAD, No 111, rue de Chartres.
Agence générale pour la vente en gros dans le Sud. On peut leur transmettre les ordres. A vendre également par tous les droguistes. 9juin—6t

Celèbre eau-de-vie au gingembre, de Catherwood.

CETTE excellente liqueur, qui renferme toutes les vertus fortifiantes et aromatiques du pur gingembre de la Havane, jointes à une excellente eau-de-vie et qui est devenue une boisson favorite dans toutes les villes sur le fleuve, est offerte sur ce marché pour la première fois.
La Faculté a, depuis longtemps, parlé avec éloge du gingembre comme un agréable stomachique qui n'a pas d'effets secondaires, et ceux qui observent les effets hygiéniques ont constaté ce fait.
L'eau-de-vie de gingembre surpasse toutes les préparations de ce genre et on a fait partout les plus grands éloges.
A vendre, par caisse, par CATHERWOOD & ELMORE, Encoignure Girod & Commerce.
24mai—3m

En débarquement—200 caisses St Julien;
100 caisses absinthe Veraia & Lecoultre;
40 do kirsch Y. & L;
4 do pomme de veau;
100 paniers champagne marque Garnier;
50 do do cordon bleu;
150 do do cordon vert;
10 caisses champignons, demi boites, à vendre par SOSTHENE THOMAS, No 9 rue Gravier
6juin

HOTEL WASHINGTON, AU LAC.
Grands Concerts d'été,
Par LEHMANN.
Les Mardis, Jeudis et Samedis de chaque semaine.
Prix d'admission..............25 cents.
On commencera à 7 heures précises.
9 juin—8

GRAND FEU D'ARTIFICE.
PLACE D'ARMES, (PLACE CONGO)
PAR A. ZAMIT.
Jeudi, 14 juin 1855.
Le feu se composera d'une grande variété des plus magnifiques pièces, dont la principale représentera la nouvelle Eglise bâtie dans la rue Bourbon.
Des chandelles romaines de diverses couleurs et produisant des effets différents, accompagnées des plus grosses bombes qui aient jamais été vues à la Nlle Orléans.
Un "brass band" a été engagé.
Les portes s'ouvriront à 7 heures.—Le feu d'artifice commencera à 8 heures précises.
Prix d'entrée : 50 cents; enfants, 25 cts.
12juin—3

Cabinet de Lecture.
Au coin des rues Commune et St-Charles, au-dessous de l'Orleans House.
L'ouverture du nouveau Cabinet de lecture aura lieu aujourd'hui, mardi 12 juin.
Entrée: Rue de la Commune.
SHERMAN, WHARTON & Co, Propriétaires.
12juin

Ferry du chemin de fer des Opelousas.
Un commis se tiendra sur la Levée, au pied de la rue St-Louis, afin de recevoir le fret pour le dépôt du chemin de fer des Opelousas, de matin depuis 9 heures jusqu'à 2 heures de l'après midi. Le fret sera reçu dorénavant les mardis et jeudis, jusqu'à 4 heures de l'après-midi. Le prix de passage par le ferry doit être payé d'avance. Le ferry partira du dépôt les mardis et les mercredis.
J. E. CALDWELL & Co,
9 juin—3l ville, 4l camp 28, Bank Place

$50 de récompense
S'EST échappée le 3 avril dernier, CATHERINE, mulâtresse âgée de 31 ans, 4 1/2 pieds de haut, très puissante, cheveux noirs longs et bouclés, cou court, yeux ronds et noirs, sourcils épais et noirs, cils longs et noirs, figure grasse et ronde, bien connue en ville, ayant appartenu à M. Perz, en premier, et F. SAMBOLA, ensuite, elle parle très bien le français, l'anglais et l'espagnol. La dite récompense sera payée à celui qui la ramènera au N. 70, rue des Remparts
12juin—15 H LEGENDRE

On désire acheter un grand coffre-fort de seconde main, simple et à l'épreuve du feu. S'adresser à HALL, RODD & PUTNAM, No 4, Front Levée
12 in

A vendre.
Un jeune nègre créole de 11 ans environ. Pour les conditions, s'adresser au bureau No 98 rue Douane ou au J B DERBEY, courtier
12juin

Jambons, Chandelles, Whiskey, Huile, Eau de vie, &c.
JAMBONS—150 tierçons de Bogan, Davis, Gérard et Hyest & Wood, qualité extra, pour sa sucre
CHANDELLES—500 caisses Procter & Gamble Star
WHISKEY—500 barils de Boyle;
300 do non rectifié, haute preuve
100 do de Fletcher, rectifié,
500 demi barils Boyle Rose.
HUILE DE GRAISSE—150 barils de Tobin, Rinckardt, Procter & Gamble, préparée pour l'hiver.
EAU DE VIE—100 quarts et huitièmes pipes ancienne Cognac.
AMIDON—600 caisses amidon perlé.
SAVON—500 caisses Orange Okle.
WHISKEY—200 barils, Monongahela, Rye et Bourbon, très bon à vendre par JOSEPH LANDIS, No 33 rue Tchoupitoulas
12 juin

FARINE—200 barils farine extra, Orange et Lemoine Mills, à vendre par VOORHIES GRIGGS & Co, No 15 rue Tchoupitoulas
12jn

JAMBONS—50 tierçons de N. Davis, Jr, Sony et autres, à vendre par VOORHIES GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas
12jn

BEURRE de première qualité, de la marque de Brown à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15 rue Tchoupitoulas
12 n

GRAISSE—150 barils et 500 barillets prime, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas
12 n

VINAIGRE—50 barils vinaigre de Hodges et Cie, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas

VIN CATAWBA SEC—5 1/4 pipes de la célèbre marque N. Longworth, reçu tout récemment et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15 rue Tchoupitoulas
12 n

CHANDELLES—500 caisses et demi caisses de diverses marques, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas

EN débarquement du navire Adam, venant de Bordeaux:
200 barriques vin rouge St Julien;
24 do do Cotes de Bourg;
4 do do do;
77 caisses vin de Haut-Sauterne
25 do do 24 1/2 bouteilles;
1 quart eau de vie St Croix.
A vendre par A. CARRIERE, 25 Vieille Levée

SAVON—En débarquement du navire Harford, venant de Boston, 300 caisses de la marque de Windsor, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF

A VENDRE, à la rivière la barque de G. Hard de Philadelphie. X. LAMBERT, 62 Magasine.

EN magasin et à vendre par le vin rouge; 25 barriques à bon vin rouge, 20 do Sauternes; PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St Louis
12 n

DEVEREUX—20 caisses de vin de Bordeaux, 24 caisses de do—15 étiquettes... à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 27 rue St Louis

HUILE D'OLIVE—200 paniers huile d'olive de la marque A Croce, et 50 paniers huile d'olive d'Aix, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St Louis

BOUCHONS, BOUTEILLES, &c—50 caisses bouchons pour eaux minérales, vins, bière et autres usages; 20 grosses bouteilles à Madère et Oporto; 200 demi-jeannes de 1, 2, 3, et 5 à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St Louis

BOUCHONS—Reçu par les derniers arrivages: 50 balles bouchons pour eaux minérales; 75 do do de toutes sortes, 100 do do vin, 500 do do de différentes grandeurs pour divers usages, à vendre par P CUSACHS FRERE & Co, encoignure Royale et St Philippe
12 juin

VIN DE CATALOGNE—20 grandes pipes vin de Catalogne, 300 demi pipes do do, 1o quarts, à vendre par P CUSACHS FRERE & Co, encoignure Royale et St Philippe

AMANDES douces et amères—2,000 livres amandes douces, prises pour du gros, 500 do do amères 1000 de noyaux à vendre, à vendre par P. CUSACHS FRERE & Co, encoignure Royale et St Philippe
12 n

ANIS—25 sacs anis vert, à vendre par P. CUSACHS FRERE & Co, encoignure Royale et St Philippe
12 jun

GOMME arabique—20 barils gomme arabique blanche et claire, à vendre par P CUSACHS FRERE & Co, encoignure Royale et St Philippe
12 un

SALPETRE—25 barils salpêtre raffiné de Crot. à vendre par P CUSACHS FRERE & Co, encoignure Royale et St Philippe
12 juin

A vendre pour cause de liquidation.
Le soussigné, voulant se retirer entièrement des affaires, offre à vendre aux prix les plus réduits, LE SOLDE DE SES MARCHANDISES, divers ingrédients employés dans la fabrication des liqueurs, tels que: essence de noyau et de roses, feuilles d'orangers, bois du Brésil, orcanette en pâte, et nombre d'autres articles. Aussi: deux alambics avec tous les accessoires de distillation.
Nouvelle-Orléans, 11 juin 1855. F. ROUMIEU.
11 juin No 45 rue Vieille Levée

J. GAUDIN,
Facteur de Piano, rue Royale, 104,
PARTANT sous peu de jours pour faire un voyage en France, offre ses services à toutes les personnes qui ont bien voulu l'honorer de leur confiance, pour toutes commissions que l'on voudra bien lui confier.
Pendant son absence, son beau frère, Monsieur E. GUÉRIN, se chargera de ses affaires. 11juin—d

AUX NEGOCIANTS, COMMIS, &c.—Tous ceux qui désirent et se préparer pour la saison prochaine, en tant qu'il s'agit de l'écriture et de la tenue des livres, peuvent s'être, en quelques leçons, à l'Académie d'Ecriture et de Tenue des livres de DOLBEAR. No 106 rue du Canal. M. Dolbear garantit le succès aux dames et aux enfants.
RUFUS DOLBEAR, No 106 rue du Canal
11n

INSTITUT JACKSON.
M. A. LATORRE, désirant donner des leçons particulières, prévient les parents des élèves de l'Institut, que cet établissement passe sous la direction immédiate de M. ED. JEGOU, qui en devient seul propriétaire à partir du 1er juillet 1855.
M. LATORRE saisit cette occasion pour remercier les parents du bienveillant patronage dont ils l'ont honoré, et réclame pour M. JEGOU leur confiance et leur appui dont il se montrera toujours digne. 11jn—3t

LE soussigné a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général que son départ pour France est positivement fixé pour le 20 du courant. Il invite les personnes qui voudront bien lui confier des ordres à s'adresser à son magasin, encoignure Saint-Charles et Commune. L'exactitude et le plus grand soin seront apportés pour satisfaire les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance
Nouvelle Orléans, 8 juin 1855. J. DUCOURNAU.
P. S.—M. Edouard Ducournau reste comme par le passé chargé de ma procuration, par acte passé par-devant A. Chiapella, notaire, le 3 mai 1849.
11juin—12t J. DUCOURNAU.

VINAIGRE de vin blanc—30 barils reçus par le Rose Standish, de Bordeaux, en magasin et à vendre par DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti
19 avril

BIERE et porter de Londres—50 boucauts porter de Hibbert en quarts et demi bouteilles; 25 do bière de Barrey do do; à vendre par HENRY VALETON, 90, rue St. Louis
22mai

EN débarquement du navire Adams, venant de Bordeaux;—20 quarts pipes eau-de-vie pâle de la marque Edmond Janin, à vendre par X. LAMBERT, No 62 rue des Magasins
5 juin

SUCRE de la Havane—100 caisses blanc, en débarquement du brick Adams Gray, et à vendre par VALLS & SAMBOLA, 23 rue Tchoupitoulas
5juin

CACAO de Guayaquil—20 sacs en débarquement du brick Adams Gray, à vendre par VALLS & SAMBOLA, 23 Tchoupitoulas
5juin

WHISKEY — En débarquement du steamer Queen of the West, de Cincinnati, 152 barils whiskey Magnolia, de Pike, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 & 15, rue St Louis
5 juin

EN douane, ayant droit au drawback, 20 quarts pipes Cognac 4ème preuve, marque Calamy;
20 octaves do do do do
10 quart pipes de la marque bien connue St-Brice, Cognac fine Champagne;
150 boucauts et pipes vin de Catalogne.
A vendre par JOSEPH LANATA, 11 rue Jefferson, 12 rue Toulouse
11juin

REÇU par les derniers arrivages de Marseilles:
200 caisses Muscat;
400 paniers huile, marque Croce;
150 caisses olives nouvelles Amelau;
100 caisses différentes grandeurs;
Eau de fleurs d'oranger;
100 barils Madère, imitation;
50 do Oporto, imitation;
20 barils vieux Oporto;
10 do do Madère;
12 de do Sherry.
A vendre par JOSEPH LANATA, 11 Jefferson, 12 Toulouse
11jn

CANDIDATS.
Les amis de ZENON LABAUVE, de la paroisse d'Iberville, le présentent comme candidat au siège de Juge Associé de la Cour Suprême pour le second District Judiciaire. Les lumières et l'expérience de ce citoyen distingué le recommandent aux suffrages des populations de ce District. Le district se compose de cette partie de la ville située au dessus de la ligne qui s'étend le long de la rue Julie jusqu'au canal de la Nouvelle Orléans, et des paroisses Jefferson, St Jean Baptiste, St Charles, St Jacques, Ascension, Assomption, Lafourche Intérieure, Terrebonne, Ouest Baton Rouge et Iberville. L'élection a lieu le 25 juin 1855

Veuillez annoncer que M. J. N. LEA est candidat à la place de juge associé de la Cour Suprême pour le Deuxième District Judiciaire, se composant de cette partie de la ville située au dessus de la ligne qui s'étend le long de la rue Julie jusqu'au canal de la Nouvelle Orléans, de ce canal jusqu'au Lac, et des paroisses de Jefferson, St Jean Baptiste, St-Charles, St-Jacques, Ascension, Assomption, Lafourche Intérieure, Terrebonne, Ouest Bâton Rouge et Iberville. L'élection a lieu le 25 juin 1855

Le juge THOMAS J. COOLEY, de la paroisse de la Pointe Coupée, est candidat à la place vacante de JUGE PRESIDENT de la Cour Suprême de cet Etat. L'élection a lieu le 25 du courant.

Le juge T. WHARTON COLLENS est proposé comme candidat à la place de Juge Associé de la Cour Suprême pour le district comprenant la partie de la Nlle Orléans située au dessus de la rue Julie et les paroisses de Jefferson, St Charles, St Jean-Baptiste, St Jacques, Ascension, Assomption, Lafourche Intérieure, Terrebonne, Ouest-Baton Rouge et Iberville.

Nous sommes autorisés à annoncer que M CHARLES E GRENEAUX, trésorier actuel, est candidat pour la place de Trésorier de l'Etat, sujet à la nomination de la convention démocratique.

Société Howard.
A la dix-huitième assemblée annuelle de cette société qui a eu lieu le 4 du courant, les membres dont les noms suivent ont été élus pour l'année 1855:
V. Bouillemet, président,
G. W. Shaw, 1er vice président,
C. H. Noble, 2me do,
F. Conrad, trésorier,
D. I. Ricardo, secrétaire.
DIRECTEURS:
1er District—E F Schmidt, W L Giles, L C Dillard,
2me do W L Robinson, A Bélanger;
3me do C W Whitall, J M Vandergriff;
4me do D T Donovan, R Y Lusk.
COMITÉ DE FINANCES:
E F Schmidt, H Beir, R L Robertson.
6juin—10f D I RICARDO, secrétaire.

A LOUER OU A VENDRE.
Le bateau à vapeur TRENTON, solidement construit et tirant peu d'eau, est à louer ou à vendre. Pour plus amples détails, s'adresser à HALL, RODD & PUTNAM, No 4, Front Levée.

AVIS.
PENDANT mon absence M. ALPHONSE COUTIN, est chargé de ma procuration générale. Nlle Orléans, 1er juin 1855 P. D. SEGOND.
2juin—15t 13, rue Bienville

La société commerciale qui existait entre feu A. B Charpantier, et P. J. Pavy en commandite, est terminée ce jour par l'expiration du contrat. Les soussignés continueront les affaires sous l'ancienne raison «LOBIT & CHARPANTIER», par acte passé ce jour devant A. Chiapella, notaire.
Théodore Dumeilrat intéressé dans notre maison.
LOBIT & CHARPANTIER.
Nouvelle Orléans, 1er juin 1855. 2 juin—1m

Important
Aux marchands de la ville et de la campagne. *Marchandises Sèches en liquidation.*
THEODORE FROIS, 21, rue du Canal, ayant l'intention d'être dans cette ville, une maison de commission, informe le public qu'il vend à son grand stock de marchandises sèches à des prix excessivement bas, afin de clore ses affaires avant son départ pour l'Europe, qui aura lieu sous peu.
Les personnes connues, en outre des bas prix, jouiront d'un terme raisonnable, et celles en ville pourront avoir les mêmes termes en fournissant des acceptations. THEODORE FROIS, No 21, rue du Canal.
2juin—15t

Parti marron de chez son maître, le 10 mai dernier, le nègre PETER, âgé d'environ 36 ans, taille d'environ 5 pieds 6 pouces, ... Une récompense de dix piastres sera donnée à la personne qui l'arrêtera et le remettra au No..., rue du Magasin.

Avis aux consommateurs de Gaz.
AYANT obtenu une licence de la Compagnie du gaz, je propose de réparer les tuyaux et des appareils dans la ville de la Nlle Orléans, toute amélioration possible pour en général aux prix les plus réduits... B. NAUTEN & C., No 15 rue Conti.

Lingerie et Broderies.
Mmes SIMONIN & TOURNERI,
85, rue de Chartres,
INFORMENT respectueusement leurs clientes et le public qu'ayant une nouvelle assortiment de lingerie et broderies, elles vendent au prix des factures, l'assortiment entier et ancien magasin d'importations, meilleures qualités de Paris et Saint Quentin...

AVISO.
El Dor D. J. PARDO, de la escuela de Madrid, acaba de llegar de la Habana en donde ha permanecido algun tiempo, y ha fijado su residencia provisional en la calle de San Pedro No 57, entre Chartres y Real en donde recibira consultas y avisos, en cuyo establecimiento de practicar toda clase de operaciones. En las enfermedades de los OJOS y de la URETRA ... 5junio—1m

AVIS.
LE Dr D. J. PARDO, de l'Ecole de Madrid, arrive de la Havane ... rue St Pierre, entre Chartres et Royale...

LIBRAIRIE CLASSIQUE ET RELIGIEUSE, Michon,
... rue Royale, encoignure place St Antoine,
OFFRE à vendre un très joli assortiment de livres de la bibliothèque chrétienne, livres de piété à l'usage de ce diocèse, en grand assortiment d'images religieuses, chapelets, et autres objets de piété ... Avant des renouvellements de New York, Paris, Londres et Anvers, M. Michon prendra les ordres dont on voudra bien le charger...

AVENDRE en débarquement du navire Adams, de Bordeaux,
20 barriques bon vin pour familles,
9 1/2 barriques vin blanc,
100 caisses vin rouge.
A vendre par E. DECHAMPS
7 juin rue St Louis, No 21.

51 caisses fruits à l'eau-de-vie, pêches, poires prunes et abricots,
52 caisses cerises à l'eau de-vie,
150 paniers anisette superfine, Chauvet f&e,
20 caisses absinthe Sauvageol, Bromeau et Co,
En débarquement du navire Adams de Bordeaux, et à vendre par V & E MAIGNAN, 85 & 87 rue St Louis
6juin

50 paniers 12 bouteilles chaque, champagne Crème de Bouzy, de Desburdes,
100 paniers 24 1/2 bouteilles chaque, champagne Sillery, Royal Humrot,
En débarquement du navire Rome, du Havre, et à vendre par V & E MAIGNAN, 85 & 87 rue St Louis
6juin

BRANDIES—V. & E. MAIGNAN, 85 & 87 rue St Louis seuls agents des MARQUES SUIVANTES: Champagne Vineyard proprietors, Gotenburg, J. Lassaw, Importateurs des marques suivantes: Larende, Drouet et Gautier, Chalot et jeune, Rochelle. 6juin

SARDINES—de l'Orient de A. Gillet et Co, 200 caisses en quarts et demi boites à vendre par V & E MAIGNAN, 85 & 87 rue St Louis
6juin

VIN en barriques et en caisses, des marques W. Morton, Eyguem et fils, Drouet et Gautier, Larondo, Cirard, H. Balaresque et Co, à vendre en magasin par V & E MAIGNAN, 85 & 87 rue St Louis

POMMES DE TERRE—200 barils, pommes de terre creoles, fraîches, prêtes à être embarquées.
OIGNONS—100 barils oignons créoles frais, prêts à être embarqués.
FEVES—100 barils fèves fraîches du nord.
POMMES SECHES—150 barils pommes sèches fraîches du nord, séchées au soleil.
POMMES DE TERRE—100 barils pommes de terre du nord, pour familles et pensions.
PECHES SECHES—20 barils pêches sèches fraîches du nord, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 6juin 68 rue Tchoupitoulas

MARCHANDISES SECHES.
Bon marché pour du comptant.
NOUS continuerons comme par le passé à vendre nos marchandises à un très grand rabais et nous appelons l'attention sur les articles qui suivent :
Gingas fil, éventails,
Serviettes bordure en couleurs,
do damassées,
Toiles de Paris,
do d'Irlande,
do à draps,
Jupes brodées,
Robes mousseline do,
Chemisettes do,
Bonnets en jaconat,
Voiles dentelle noire,
Bas pour dames et enfants,
Chaussettes pour hommes et enfants, et, etc.
DUREL & KUNTZ, 80, rue Royale, entre Bienville et Conti.
4jn

Bottes, Souliers, Chapeaux.
Les soussignés ont continuellement en magasin un assortiment général et complet de bottes, souliers et chapeaux, convenant au marché de la ville et de la campagne. A vendre à bas prix et à des conditions libérales, à leur ancien magasin, Nos 12 et 14, rue de la Douane. L. DOBBS & Co.
4 jn

PISTOLETS ET CARABINES DE SALON.
Armes dites Monte-Christo.
LION & PINSARD,
66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville.
VIENNENT de recevoir de France un assortiment d'armes de choix de Flobert (inventeur)
Pistolets calibre 6 et 9 millimètres, depuis $7.
Carabines do 6 et 9 do
Revolver à 5 coups 9 do
Ces armes sont entièrement garanties.
Aussi—75,000 capsules à balles et 10,000 à plomb, pour les armes ci-dessus. 4juin—3t

ARTICLES DE PECHE.
AVIS AUX PECHEURS.
LES SOUSSIGNES viennent de recevoir un assortiment considérable d'articles de pêche à la ligne,
Entre autres :
100 milliers hameçons de Limerick de tous les Nos et tous les genres.
1 grand choix de lignes en soie unie et tordue, chanvre, coton et fil.
1 grand choix de lignes montées crin, cuivre et argent. Bouchons, plombs, mouches artificielles, cannes à pêche. LION & PINSARD,
4juin—3t 66&68 rue Royale, encoig. Bienville

EN magasin et à vendre par les soussignés:
50 demi pipes vin de Tarragone;
50 sacs amandes à coques tendres;
50 caisses prunes sèches en poubans.
LANATA, GANDOLFO & Co, 9 & 10, Jefferson
8 juin

WHISKEY—En débarquement du steamboat Landis, venant de Cincinnati, 148 barils Pike's Magnolia whiskey, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15, rue St-Louis

ATTENTION.
Broderies et marchandises sèches.
L'attention des acheteurs est appelée à la vente de broderies et marchandises sèches, qui aura lieu aujourd'hui, 12 courant, à 10 heures, au magasin d'encan de H. Peychaud & Co, No 28, rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane.
Conditions libérales à la vente.

Plusieurs ESCLAVES de valeur, parmi lesquels il y a de cuisinières, des blanchisseuses, repasseuses, servantes, &c., appartenant à la succession de Irène J. Rochon et autres successions, seront vendus, à des conditions libérales, aujourd'hui, à midi, par MM J. A. BEARD & May, dans la Rotonde de l'Hôtel St Louis, rue St Louis.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.
12 juin—Cinq esclaves, cuisinières, domestiques de maison, jardinière de la succession Irène Rochon.
16 juin—Terrain rue Derbigny, entre le Florida Landing et la rue Cypress. Un terrain rue St David, entre St Pierre et Toulouse, de la succession B Dufly —Terrain rue des Magasins, entre Richard et Orange, de la succession Richard Deming—Une bâtisse haute, en bois rue Tréné entre Bienville et Conti, dans l'affaire des mineurs Smith.
7 juillet—Quatre terrains et des bâtisses, rue Live Oak, entre 3me et 4me rues.

AVIS D'ELECTION
POUR JUGE PRESIDENT de la Cour Suprême de l'Etat de la Louisiane et pour Juge Associé de la Cour Suprême de l'Etat de la Louisiane pour le Deuxième District Suprême Judiciaire.
EN vertu de deux writs d'élection, distincts, datés du 30 mai 1855, à moi adressés par Son Excellence P. O. Hébert, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, à l'effet de faire que les électeurs qualifiés de la ville et paroisse de l'Orléans, compris dans le Quatrième District de la ville de la Nlle Orléans, sont par le présent notifiés qu'une ELECTION sera tenue le LUNDI 25 de juin 1855, à l'effet d'élire un juge Président de la Cour Suprême de l'Etat de la Louisiane pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de l'honorable Thomas Slidell, et un Juge Associé pour le deuxième District Judiciaire Suprême, pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de l'honorable A. N. Ogden. Ledit Deuxième District (y compris la partie de la ville de la Nlle Orléans, qui est située au-dessus de la ligne qui s'étend le long de la rue Julie jusqu'au Lac).
Le scrutin sera ouvert le jour susdit depuis neuf heures du matin jusqu'à six heures de l'après-midi, aux précincts qui seront désignés et sous la surveillance de commissaires et greffiers qui seront nommés par le Conseil Commun de la ville de la Nouvelle Orléans, et par les Juges de Police pour cette portion de la Paroisse d'Orléans située sur la rive droite du fleuve Mississipi.
Cette élection devra être conduite et les retours par duplicata devront être transmis au soussigné, conformément à la loi.
Bureau du shérif de la paroisse d'Orléans, ce 31 mai 1855.
MANDEVILLE MARIGNY, Shérif de la paroisse d'Orléans
2 mai

Demandez à tous ceux qui sont venus nous visiter et ils vous donneront des nouvelles.
MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES,
A BON MARCHE,
Connu de toute la Nouvelle-Orléans, encoignure Ste Anne et Bourgogne.
TOUJOURS A DES PRIX REDUITS
LES soussignés offrent en vente à partir d'aujourd'hui, LUNDI, 11 juin, et les jours suivants, à des prix excessivement modérés, un grand assortiment de nouvelles marchandises sur lesquelles ils appellent l'attention de tous ceux qui aiment le bon marché, en même temps que le beau et le solide...

P. & E. REILLY,
encoignure Canal et Royale,
DESIRANT écouler leur stock d'été offrent à partir de ce jour, à des prix réduits:
150 ombrelles à $1 et au dessous $4;
250 ombrelles à $2 50;
Mantelets soie, couleur et noir à $5;
Mantelets et barège brodés à $9;
150 pièces mousseline unie à 25 cents la yarde;
300 pièces jaconas blanche à 10 cents la yarde;
200 pièces mousseline brodée pour robes et mousquetaires à $4 50;
150 courte-pointes en basin 10, 11 et 12,4 à $1 50, $2 et $2 50;
200 pièces batiste imprimée à 12 1/2 cents;
100 robes barège à volants à $4;
150 pièces toile d'Irlande par 25 yardes à $7;
100 pièces toile imprimée 4/4 à 20 cents;
300 douzaines serviettes à thé, de Turquie à $3 50.
AUSSI—Un grand assortiment de Broderies, Bonneteries et autres articles en proportion.
P & E REILLY, encoignure Canal et Royale
11 juin—7

EXCELLENTE OCCASION!
Magasin à bon marché
DE HARBY,
185 RUE DU CAMP 185
MANTELETS noirs depuis $5 à $5; Mantelets dentelle noire depuis $5 à $10.
Mantelets riches, appliqués, de $10 à $25.
Robes barège à volants depuis $2 50;
Linons imprimés, bon teint, à 10 cents la yarde,
Barèges unis, toutes couleurs, à 20 cents la yarde,
Barèges et lesino, organdis et berthes,
Bandes et entre-deux mousseline suisse et scotat
Bandes mousseline suisse et jaconas brodées,
Valenciennes et dentelles fil;
Cols, chemisettes et manches brodées,
Cols médallion, collerettes de lin, etc, &c.
HORACE HARBY, 185 rue du Camp,
Presque en face de l'Eglise St-Patrice

Apprenez l'anglais!!!
CEUX qui désirent apprendre la langue anglaise, par un système simple, peuvent le faire avec la méthode... NELSON, No 8, rue St-Charles. Tous les LUNDIS soir ... personnes, pour les dames et les messieurs respectivement...
14 mai

HOTEL DELMONICO.
NEW YORK.
LE propriétaire de cet établissement, appréciant qu'il a ... fermé son hôtel cet été durant cette saison.
L'HOTEL DELMONICO restera ouvert cette année comme par le passé, sous la direction ... de M. Delmonico, et les voyageurs trouveront ... le même confort ... en Louisiane.

GRAND EXPRES
De la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
UN service ... a été établi entre la Nlle Orléans et les Opelousas ... Les expéditions de marchandises ... L'Express part du bureau de MM. Adams & Co, No 9, rue du Camp, tous les jours à 7 heures du matin ... STARK & JONES.

J. VINCENT,
LEFEVRE & Co, successeurs.
Salons de Crêmes à la glace.
LES soussignés, successeurs de ce bien connu et populaire établissement, continueront ... St Pierre et Royale, ... Salon de Crêmes à la glace et de rafraîchissemens ... Canal et Carondelet ...
25 mai—1m

Avis de Société.
NOUS avons associé à nos affaires M. EDOUARD ... JACOB & DABOVAL, No 46 & 47, Vieille Levée
5mai—1m

SIROPS ASSORTIS—Un assortiment d'importation de sirops: groseilles, framboises, fraises, orgeat, &c &c. ... HENRY VALETON, 90, rue St-Louis

TABAC havane—Le 1,135 balles tabac havane en caisses ... J M CABALLERO.
5juin 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville

CIGARES de la Havane d'importation directe—Un assortiment des marques ... de William Clark, et consistent en un assortiment de Morales et de Regalia ... à vendre par J M CABALLERO 36 Vieille Levée, entre Douane et Bienville

Parfumerie fine de Paris!
LE soussigné vient de recevoir un nouvel envoi de parfumerie de Paris, reçu par la voie de New-York, et comprenant:
Savons de toilette, huiles et pommades;
Cosmétiques, eau de Cologne et de Lavande,
Vinaigre de toilette,
Elixirs et poudres dentifrices,
Poudre de riz parfumée,
Essences pour mouchoirs,
Eau athénienne, amidon de Guerlain,
Eau de verveine, dito Paris, de Leistner;
Do romaine, do capillaire, &c.
ADO PHE BLACHE. 69, rue Royale

Demande d'une cuisinière.
ON demande une cuisinière sachant bien faire la cuisine française. S'adresser au bureau de l'Abeille 2ma—

DEMANDE.
ON demande à louer, dans une petite famille, une négresse sachant faire la cuisine, laver et repasser. S'adresser par lettre à la poste, boîte D. no 119.

H. Clostermann & Co.,
SUCCESSEURS DE B. TATOUT & Co.,
44, rue de Chartres,
ONT reçu par les derniers arrivages d'Europe et du Nord:
Peignes à nœuds découpés, buffle et façon;
Démêloirs buffle écaille et imitation;
Foulards assortis;
Mouchoirs batiste bordure couleur;
Rubans satin couleur et taffetas noir, No 1 1/2,
Baleines de toutes longueurs;
Couteaux, ciseaux et rasoirs surfins;
Aiguilles assorties de Warren.
Ainsi qu'une multitude d'articles qu'ils vendront au plus bas prix de la place. H. CLOSTERMANN & Co,
24 mai 44, rue de Chartres

Montres, Bijoux, &c, &c.
No 6, rue de Chartres,
F. McMANUS,
OFFRE, à ce magasin, un bel assortiment de Montres, Bijoux, &c, qu'ayant été achetés à comptant, seront vendus à bas prix pour du comptant. Venez voir.
Il répare les montres et les bijoux et remonte ... Ayant assuré les services de M. Joe. Feytel pour les montres, toutes les réparations seront pleinement garanties.
M. WM SALOMON annonce à ses amis qu'il a le trouve chez cet établissement. 24mai.

Modicité de prix.
Exactitude et célérité dans le service.
ABONNEMENTS
Aux journaux de Paris, par voie d'Angleterre
Prix payables ici, frais de poste compris:
JOURNAUX.

Journal des Débats, l'Univers, l'Union et le Droit,	$30 00
L'Indépendance Belge et la Gazette des Tribunaux,	28 00
La Gazette de France, l'Assemblée Nationale, le Siècle, la Presse, le Pays, la Patrie et le Constitutionnel,	25 00
Le Moniteur, le Mousquetaire et le Charivari,	24 00
Le Journal des Economistes,	12 00
L'Illustration,	9 00
Petit Courrier des Dames et Modes Parisiennes,	8 00
Journal des Tailleurs,	7 00
Journal pour rire et France élégante,	5 00
Conseiller des Dames et Journal des Demoiselles,	3 50
Conseiller des Enfants,	3 00
REVUES :	
Revue des Deux Mondes,	16 00
Revue Britannique,	
Revue Contemporaine,	
Revue de Paris,	14 00

Abonnements aux Journaux de Médecine, &c. &c. &c. A. PAYA & Co, Agents du Courrier des Etats-Unis, du Progrès, de la Revue de l'Ouest, &c.
4juin 56 rue de Chartres

EN débarquement du navire Otomoco, de Bordeaux:
80 barriques bon vin ordinaire;
10 demi barils vin blanc supérieur;
100 caisses vin rouge.
A vendre par O. VALETON & Co, No 25, rue Tchoupitoulas
19 mai

A VENDRE.
Le bail du magasin No 45, rue Vieille Levée depuis le 1er juillet jusqu'au 1er octobre prochain. S'adresser à F. ROUMIEU, No 45 rue Vieille Levée
5 juin

CIGARETTES—Un bel assortiment des marques suivantes: Espanola, Mensagero, Mias officiales &c. en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 34, Vieille Levée
9 mai

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
ARRANGEMENTS POUR L'ÉTÉ.
CONVOIS pour passagers, tous les jours, d'Alger au Passage de Lafourche et du Passage de Lafourche à Alger.
Départ d'Alger à ... heures du matin; arrivée au Passage de Lafourche à ... heures du matin.
Départ du Passage de Lafourche à 3 heures de l'après-midi et arrivée à Alger à ... heures du soir.
CONVOI SPECIAL.
Un convoi spécial partira d'Alger tous les samedis, à 4 heures de l'après-midi et retournera lundi matin partant du Passage à 7 heures du matin et arrivant à Alger à 10 heures du matin.
... A Bayou des Allemands..........$1 25
Au Passage de Lafourche..........2 50
A. B. SEGER, vice président

Magasin de Tapis.
TAPIS—... TOILES cirées... NATTES... A. BROUSSEAU et Co, ... rue de Chartres.

LAGAY & LECANU,
36, rue de Chartres,
Importateurs de confections.
REÇU par le Granada—... à vendre par LAGAY & LECANU.

P. A. HEBRARD,
118, rue du Canal, près Royale.
... P. A. HEBRARD, 118, Canal, près Royale

EN VENTE
CHEZ HEBERT, PAYA ET LELIEVRE
Etudes sur les bases de la science médicale.
PAR LE DR J. C. FAGET, DE LA N. ORLEANS.

CHEMISES de jeunes gens ... reçues par le Granada—200 douzaines, qualités assorties pour l'été. A vendre à très bon marché, par LAGAY & LECANU, 36 rue Chartres
31mai

MAILLOTS ... à vendre à très bon marché par LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres
31mai

CHEMISES en peau ... à vendre par LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres
31mai

REÇU par le Granada, de New York—... comprenant tout les derniers genres à vendre par LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres
31mai

CONFECTIONS d'été pour hommes—20 malles confections d'été pour hommes, comprenant tous les derniers genres, reçues par le Granada, à vendre par LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres
31 mai

CHEMISES D'ENFANS—100 douzaines de toute grandeur, à vendre par LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres
31 mai

P. MALLARD, 67 RUE ROYALE,
A en ce moment un très beau choix de meubles de salon et de chambre à coucher ... Il se charge de toutes espèces de travaux d'ébénisterie et tapisserie.
Il a encore en main quelques pièces de tapis ... Il se charge de l'enlèvement, du nettoyage et de l'entretien des tapis pendant l'été et prend aussi des meubles en magasinage.
Véritable huile de COLZA sans aucun mélange, toujours en magasin.

TARIF
Ou Droits d'Entrées.
UNE nouvelle édition, revue et corrigée, à laquelle ont été ajoutés:
Les Tableaux des différentes Monnaies Etrangères;
Liste des Tares, Liste des Frais,
La valeur des Monnaies Etrangères,
Toutes les Nouvelles Lois,
Le Traité de Réciprocité,
Les Lois relatives aux Passagers,
Les Circulaires et les Tableaux émis par la Trésorerie, ainsi que beaucoup d'autres informations qui n'ont pas encore été publiées et qui sont relatives à la douane. A vendre par P. DUREL & Co
30mai

PRUNES—50 caisses prunes, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 73 rue Tchoupitoulas

Dissolution de société.
LA Société en commandite de A. Tamboury et Co est dissoute d'un commun accord, à dater du contrat.
M. A. Tamboury reste seul chargé de la liquidation et continue le même genre d'affaires.
A TAMBOURY
LEON DUCOURNAU,
J DUCOURNAU
31mai

PORTER de première qualité, foncée, marque Tennant, en bouteilles, à vendre par J. Y. DE EGANA, 47, rue Bienville
3mai

SALSEPAREILLE—... balles, en douane, pour l'exportation, reçues par la goëlette Red Fox venant de Tampico, à vendre par J. Y. DE EGANA, No 47, rue Bienville
3mai

SEL—Reçu par la barque espagnole Pepa, venant de Cadix, à vendre par JUAN Y DE EGANA, No 47, rue Bienville

VERMOUTH—75 caisses Noilly & Co, en magasin et à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9 rue Gravier
19mai

ABSINTHE ET KIRCH de Verrin et Lecoultre—175 caisses, en débarquement du navire Pat ... à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9, rue Gravier
19mai

FRUITS au jus—150 caisses assorties, fraises et framboises, à vendre par DUNTZE & IKEN, encoignure Conti et Royale
19 avril

LANGUES DE BŒUF—25 caisses "J. H. Davis," nouvellement reçues, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas
30 mai

FROMAGES—50 caisses fromages de Hollande; 2 boucauts du gruyère, à vendre par HENRY VALETON, 90 St Louis
22mai

SIROPS assortis—Un assortiment des plus complets, tel que: orgeat, framboises, groseilles, fraises, ananas, limon etc., etc., préparés avec le plus grand soin. Ils peuvent se conserver dans les chaleurs; ils sont riches de goût et ont un parfum délicieux.
A vendre aux prix les plus modérés par HENRY VALETON, 90, rue St. Louis

Bureau du Collecteur du Deuxième District de la Nlle-Orléans
No 77, Passage de la Bourse.
AVIS est par le présent donné à tous ... M. FENARD, Collecteur du 2me Dist.

Bureau des Commissaires et Agents de la succession generale de John McDonogh
AVIS est par le présent donné ... WM. EASON

A LOUER—... à M. Eason.

Succession de Jacob Heller
AVIS est par le présent donné ...

COURDAIN & KERR ... No 37, Passage de la Bourse ...

AVIS AUX PATISSIERS ... ANT. GUERIN

EN débarquement ... vin blanc Haut Sauterne ...

EN débarquement du navire Le Noy ... du vin Madère ... kirsch R. Pernod ... grandes et ...

COGNAC ... W F VREDENBURGH & Co

GENIEVRE ... W F VREDENBURGH & Co

WHISKEY ... W F VREDENBURGH & Co

WHISKEY Monongahela ... W F VREDENBURGH

A VENDRE en magasin ...

A VENDRE par ... 320 ...

CHAMPAGNE ...

EN ... à vendre par ...

SARDINES ... à vendre par ...

EAU de vie ... à vendre par ...

Articles pour familles.
... Verrerie et porcelaine ... Lampes et ... Tapis ...

VOR. HERBAL & Co.
PAR ... Les Romans en Miniature à 10 cents ...

EN débarquement du navire ... CAVELIER & MANENT.

AVIS.
CAVELIER & MANENT ... rue Toulouse No. 30 ...

LE soussigné ... J. AMAN.

UNE ... S'adresser à Mme DESRAYAUX, ... rue Bourgogne

HOTEL DES CHENES VERTS.
... Hotel des Chênes Verts ...

A LOUER
PAR ...

LES BOTTES ET ... JOHN M'CORMICK & C.

A VENDRE en magasin ... à vendre par X. LAMBERT rue des Magasins N° 62

Fdo. de FUENTES & Co.
Marchands-Commissionnaires,
No 22, rue de la Vieille-Levée,
Importateurs de produits de la France et de Marseille

Vente à parts de Marchandises sèches.
Habitants et Marchands de la campagne, profitez ... chez LAROUSSINI & Co, ... U. LAROUSSINI & Co.

HUILE de Palma Christi—20 barils No 1 à vendre par E J HART & Co